

# Un film sur «l'autre» Schwarzenbach: Annemarie la rebelle, cousine de James...

**FILM • Qui donc était Annemarie Schwarzenbach? Ecrivaine, journaliste et photographe, un météore lumineux dans le ciel plombé des années 30-40. Vendredi, la TSR diffusera (avant Arte) le road-movie de Carole Bonstein sur ce personnage révolté: le portrait d'une femme, d'un monde et... d'une Suisse.**

ANDRÉ KLOPMANN

Dans la famille Schwarzenbach, cherchez la rebelle. Le cadre: l'une des familles bourgeoises les plus en vue de Suisse, qui produit des textiles, de l'argent et de belles réceptions. Dans les années 1930-40, on se presse dans ses jardins zurichois lorsqu'elle y fait jouer Wagner. Entre les buffets bien garnis, tout ce que la région zurichoise compte de décideurs et notables vient y parader. On y croise aussi le vieux général Wille, commandant en chef de l'armée suisse durant la Première Guerre mondiale, qui est chez lui dans ces jardins.

N'a-t-il pas donné – comme on dit encore – sa fille à un Schwarzenbach? Bref, dans la famille on aime l'armée; particulièrement l'armée nazie, garante de l'ordre. Renée Schwarzenbach-Wille n'a-t-elle pas poussé la délicatesse jusqu'à accompagner personnellement, en 1932, sa domesticité allemande à la frontière afin qu'elle puisse voter, national-socialiste bien évidemment? Voilà chez qui se presse le gratin de l'économie zurichoise.

## HOMOSEXUALITÉ AFFICHÉE

Le grain de sable: Annemarie, née en 1908. Fille, à la fois, du magnat de la soie et d'une mère possessive noyée dans un spleen d'épouse-potiche, de surcroît petite-fille du général Wille, Annemarie Schwarzenbach brisera l'ordre établi en affichant, d'abord, son homosexualité, puis en défrichant les chemins de la drogue. Photographe, écrivaine, journaliste, militante de l'antinarisme, de la cause des Noirs et des fermiers américains, elle laissera une œuvre puissante avant de mourir à l'âge de 34 ans, en 1942, des suites d'une chute de vélo.

Aurait-il fallu la faire soigner avant que la morphine n'embrume ses yeux éfarés? Une cure de désintoxication lui aurait-elle sauvé la vie? «Trop cher! Annemarie n'en vaut pas la peine!» avait tranché, par écrit, son frère Frédy. On s'aime, dans la famille Schwarzenbach. On s'aime tant que le cousin James ne sera jamais très éloigné des frontistes lorsque ceux-

ci viendront perturber le cabaret des amis intimes d'Annemarie: Erika et Klaus Mann, intellectuels allemands réfugiés à Zurich pour échapper au nazisme, et enfants du Prix Nobel de littérature Thomas Mann.

Pour Annemarie, les Mann sont des intellectuels résistants, des militants, des gens bien. Pour James et le clan, ce sont des traîtres, des planqués, des communistes. Rupture.

## ON LA REDÉCOUVRE

Niklaus Meienberg fut dans les années quatre-vingt l'un des premiers à évoquer – marginalement – le cas d'Annemarie Schwarzenbach. Aujourd'hui on la redécouvre et la situe dans la droite ligne des Bouvier, Deonna ou Maillart. Ella Maillart, justement, voyagea en

Incomprise dans ses amours, ses pensées et sa conception de la liberté individuelle

sa compagnie et décrivit la fascination qu'exerçait sur elle la Zurichoise – qui écrivit sous ses yeux *La mort en Perse*: «De son corps affiné et de son visage pensif éclairé par la pâleur du front, émanait un charme qui agissait, infailliblement, sur ceux que la tragique grandeur de l'androgynie attire.» Jolie formule, la tragique grandeur. Elle résume l'être et son œuvre.

## «TOUT UN MAL DE VIVRE»

Payot publie ses livres, le théâtre s'est emparé d'elle, et Carole Bonstein aussi. «J'ai eu le délice», raconte la réalisatrice genevoise, «en 1997 en préparant un hommage à Ella Maillart, qui venait de mourir. En filigrane, j'ai découvert la personnalité d'Annemarie Schwarzenbach et j'ai été séduite. Ses thèmes ne sont-ils pas totalement contemporains? Drogue, difficulté à se démarquer de la famille, désillusion de la neutralité suisse, homosexualité

litée affirmée, sentiment d'appartenir à une jeunesse sacrifiée... Dans son histoire, il y a tout un mal de vivre qui transparait».

Jeune journaliste, Annemarie Schwarzenbach s'engage. Dès 1933, elle publie dans la *Zürcher Illustrierte*, la *NZZ* ou la *Weltwoche* des articles souvent durs et froids sur les réalités qu'elle observe. «Je vais çà et là», écrit-elle en 1937 dans la *National Zeitung*, «pour demander aux gens de quoi ils vivent. Ils ne le savent parfois pas eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux sont au chômage, touchent une allocation: beaucoup cherchent du travail, beaucoup ont faim.»

## DE LA PLUME À LA PHOTO

Cette année-là, à Washington, le président Roosevelt inaugure son deuxième mandat et déplore «ce tiers de la Nation mal logé, mal vêtu et mal nourri». L'Amérique, justement, Annemarie Schwarzenbach y est. Et elle participe à la plus grande enquête photographique jamais réalisée, celle de la Farm Security Administration (FSA) conduite par Roy Stryker. Elle côtoie Walker Evans, Dorothea Lange, Arthur Rothstein, bref, ces photographes du réel qui ont forgé de l'Amérique rurale une image bouleversante.

Elle, la fille de milliardaires, dénonce la misère, combat le racisme, soutient la création des grands syndicats contrôlés par



Annemarie Schwarzenbach: «Beau visage d'ange inconsolable», écrivait Roger Martin du Gard. TSR

John Lewis («beaucoup de choses qui se préparent ici nous concernent directement, c'est l'avenir», écrit-elle à Klaus Mann); elle se meurt d'amour pour Erika Mann puis finit par épouser un diplomate français également homosexuel, en quête de statut social.

## ELLE RÉGLE SES COMPTES

C'est clair: de récit en commentaire, de photo en témoignage, elle règle ses comptes avec sa propre origine, sa caste; avec ces Suisses riches, obtus et prêts à collaborer avec Hitler sans états d'âme. Dans son livre *Orient Exilis*, Annemarie Schwarzenbach raille sans fard «tous ces hommes politiques à moitié ou totalement conservateurs qui voudraient que l'Europe vive de la noblesse de ses sentiments, de sa piété à l'égard du passé et de sa

croissance dans le caractère éternel et immuable de valeurs telles que la propriété, les privilèges de classe et les prérogatives de l'éducation».

C'en est trop! La famille s'étrangle d'indignation. Bientôt, les textes d'Annemarie ne trouvent plus preneur. En 1940, la presse suisse lui refuse par exemple cette analyse qui heurte trop d'intérêts particuliers: «Ne pas provoquer Hitler et respecter, dans ses relations avec l'Allemagne, les lois de la neutralité et du droit international est d'une parfaite absurdité. Car l'Allemagne ne reconnaît ni ces lois ni aucune autre; elle ne reconnaît que celles de sa dynamique propre, c'est-à-dire sa volonté de conquête et de puissance. La Suisse ne sera pas plus ou moins agressée, ou plus ou moins épargnée, par Hitler

du fait de sa neutralité à son égard. La façon dont elle sera traitée dépendra uniquement des intérêts d'Hitler.»

## RONGÉE PAR LES DROGUES

Incomprise dans ses pensées, ses amours et sa conception de la liberté individuelle, tenaillée par son «mélange de hardiesse et d'hésitation» selon le mot de Klaus Mann, rongée par les drogues dont elle parlera notamment dans *La voie cruelle*, Annemarie Schwarzenbach est morte avant d'avoir vu le nazisme s'effondrer. Dommage que l'histoire ait mieux retenu, plutôt que le sien, le nom de son cousin James. Le Suisse qui, trente ans plus tard, voulut ériger la xénophobie en principe d'Etat... AKI. Sur TSR, vendredi 22 septembre à 21h30. Une Suisse rebelle – Annemarie Schwarzenbach.

## Documentaire distant ou film engagé?

Le plus étonnant, dans le documentaire de Lacture classique que propose Carole Bonstein, c'est à la fois le traitement du mouvement et la richesse des images d'archives. Le mouvement, d'abord: par un filmage de road-movie, la cinéaste a voulu indiquer la richesse des déplacements d'Annemarie Schwarzenbach sur les routes et, aussi, dans les expériences les plus déjantées.

Les images anciennes, ensuite: pour beaucoup, elles proviennent des archives familiales. Témoignage de l'insouciance de la haute bourgeoisie zurichoise qui, par exemple, «s'amuse» en pleine guerre à saluer la caméra bras tendu, elles ont une force que les Schwarzenbach d'aujourd'hui n'avaient peut-être pas bien perçue en les livrant à Carole Bonstein. Est-ce pour cela que, durant la première du film organisée à

Genève, une représentante de la famille a quitté la salle avant le générique final?

## AVEC SON ÉPOUX ET SA SŒUR

Ce qui frappe aussi, c'est la présence de témoins ordinairement peu disert. Claude Achille Clarac, par exemple, l'époux, ou Suzanne Ohman, la sœur d'Annemarie – tous deux à présent disparus – et plus encore Marianne Breslauer, une personnalité marquante, élève de Man Ray et amie d'Annemarie. Ce qui gêne, en revanche, c'est la préférence excessive du rapport à l'homosexualité. Élément essentiel de la personnalité d'Annemarie Schwarzenbach, réalité certes conductrice de ses rencontres et particulièrement constitutive de son mal-être (que d'amours impossibles ou inachevés!), cette orientation n'a, finalement, que peu d'im-

portance dans une œuvre et un engagement social qui auraient pu être décrits plus à fond.

On passe un peu à côté, par exemple, de la période américaine durant laquelle Schwarzenbach, pourtant, a véritablement côtoyé l'histoire en participant à l'enquête de la FSA. Quelques photos évoquent ce travail de référence, mais l'importance de celui-ci n'est que peu soulignée. Par ailleurs, pourquoi des illustrations sonores si conventionnelles? «C'est un choix», tranche la cinéaste.

Fragle mais pas dénué de maîtrise, document de cinéaste mais pas de journaliste, ce premier film intrigue. En misant sur Carole Bonstein, les producteurs Nacer Bakhti (Troubadour Films) et Pierre Biner (TSR) signalent l'émergence d'une réalisatrice sensible et engagée... Donc à suivre!

AKI

LA LIBERTÉ